

LE DÉFI DE L'ÉDUCATION DANS LES ZONES DÉFAVORISÉES



L'ÉDUCATION POUR TOUS :
UNE UTOPIE ?

ÉCOLES ARC-EN CIEL
AU TCHAD

FORMATION PROFESSION-
NELLE AU BURKINA FASO

OPÉRATION DE
SOLIDARITÉ EN VALAIS

Morija Suisse

Route Industrielle 45 - 1897 Le Bouveret
Tél. +41(0)24 472 80 70 - info@morija.org

Site internet : www.morija.org

IBAN : CH43 0900 0000 1901 0365 8

Morija France

BP 80027 - 74501 PPDC Évian les Bains
morija.france@morija.org Compte Crédit Agricole :
IBAN : FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Direction Publication : Benjamin Gasse, Jérôme Prekel

Photos couverture : École de Yagma, Jérôme Prekel.

Photos intérieures : Morija.

Impression : Jordi AG

Médias sociaux :

facebook.com/morija.org

instagram.com/morija_ong_officiel



Journal gratuit

Abonnement de soutien : CHF 50.- / 46€

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija affecte en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes. Lorsque les dons reçus couvrent les besoins de l'appel exprimé, ils sont affectés aux besoins les plus urgents.

Morija bénéficie de la certification ZEW depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Votre don en
bonnes mains



Nos programmes bénéficient du soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC), Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC

ÉDITORIAL



BENJAMIN GASSE,
DIRECTEUR

Ce premier numéro de l'année 2024 fait la part belle à la formation professionnelle et aux ateliers que nous accompagnons au Burkina Faso : une vraie réussite au sein de notre portfolio de projets.

Traditionnellement et historiquement, en Suisse, la formation professionnelle occupe un rôle central et précoce au sein du système éducatif : ce modèle a depuis longtemps fait ses preuves et est unanimement reconnu pour son efficacité et comme garant d'une intégration réussie entre éducation et marché du travail.

Au Burkina Faso, le système s'apparente au modèle francophone où les élèves suivent un tronc commun plus long avant de choisir une spécialisation, généralement après le baccalauréat. De fait, ce modèle exclut rapidement ceux qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école ou ont dû quitter de manière précoce le système, pour différentes raisons. Un chiffre en illustre les limites : au Burkina, en 2022, seuls 33% des étudiants ont achevé leur cycle secondaire c'est-à-dire que 67% des élèves ont quitté le collège ou lycée en cours de scolarité. Quel avenir pour eux ?

Les ateliers de formation professionnelle tentent d'apporter une réponse à cette question et une alternative à ces enjeux : en deux années, la formation professionnelle permet à un étudiant de maîtriser les compétences attendues d'un menuisier ou constructeur métallique. La majorité des élèves accueillis dans les ateliers avaient souvent quitté très tôt l'école et ne savent ni lire ni écrire : ils étaient destinés à vivre de petits métiers peu rémunérés au sein de l'économie informelle. Peu motivant et avec de peu de perspectives.

Au sein de ce numéro, le témoignage d'Hamado Nikiema témoigne que sa formation lui a ouvert de nouveaux horizons : au-delà de l'aspect économique et social, l'éducation revêt une dimension humaine non négligeable. Hamado est fier de ses compétences, a des projets pour l'avenir et sans nul doute que sa formation aura des effets bénéfiques sur de nombreuses personnes et le foyer familial qu'il créera prochainement.

Protéger, accompagner et former sont la priorité de nos actions et au regard des perspectives que cela ouvre, soyez convaincus que votre soutien et fidélité font la différence pour toute une génération.

RÉFLEXION

Les anciens chantaient ce cantique : *"Compte les bienfaits de Dieu, mets-les tous devant tes yeux : tu verras, en adorant, combien le nombre en est grand"*. Le conseil a besoin d'être entendu, et rappelé, parce que la nature humaine nous pousse la plupart du temps à voir le verre à moitié vide plutôt qu'à moitié plein.

Depuis quelques années, les études se multiplient pour attester que le fait de ressentir de la gratitude et de la cultiver améliore la santé et prolonge l'existence (7 années, d'après l'étude américaine). Des chercheurs de l'université du Kentucky ont remarqué que la culture de la gratitude représentait une protection contre l'épuisement qui résulte de l'accumulation de nos charges mentales — contre le burn out qui fait

des ravages. Bien sûr nous savons qu'il n'est pas facile d'entretenir un état d'esprit de gratitude dans une société de consommation dont le principe repose finalement sur un sentiment de frustration chronique. L'insatisfaction et la gratitude sont deux opposés, irrémédiablement incompatibles.

Tandis que la frustration nous pousse à nous plaindre de ce qui nous manque, la gratitude valorise ce que nous avons, afin de continuer de l'aimer. « **Soyez reconnaissants en toute circonstance*** » est un conseil de sagesse biblique qui entraîne dans notre vie un cercle vertueux de paix intérieure, de joie, et de santé ... c'est exactement ce que nous nous souhaitons mutuellement pour cette nouvelle année : un nouveau regard, une nouvelle vision, une nouvelle révélation.

*1 Thessaloniens 5:16 NFC

Aide d'urgence

Afflux de nouvelles familles déplacées au nord de la capitale du Burkina Faso



Le 23 novembre dernier, Morija a été alertée par ses équipes locales : plus de 600 personnes (une centaine de familles) dont 382 enfants venaient d'arriver à Yagma, zone périurbaine de Ouagadougou.

Ils ont dû fuir leur village natal de Tilga dans la commune de Boulsa, située à 150 km de la capitale. Confrontées à des menaces de mort émanant de groupes armés terroristes, ces familles ont sacrifié leurs foyers, leurs moyens de subsistance et leurs repères pour chercher refuge dans une région plus sécurisée.

Dans une grande précarité, ces familles ont payé le prix fort (l'abandon de tout ce qui leur était cher) pour sauver leur vie.

AIDE D'URGENCE

Face à cette crise, les associations Morija et Asaren se sont concertés et ont décidé d'une action d'urgence conjointe, pour répondre aux besoins pressants de ces populations déplacées. Le 19



décembre, les 95 familles identifiées ont bénéficié d'une distribution de vivres et de produits de première nécessité.

Chaque ménage a reçu 25 kg de riz, 5 kg de sucre, 5 kg d'huile, ainsi que des nattes et des couvertures pour faire face aux nuits fraîches de décembre au Burkina Faso.

Cette intervention rapide a été ren-

due possible grâce à votre générosité. Un grand merci ! Cependant, les besoins demeurent considérables et le flux de personnes déplacées ne faiblit pas.

Continuons à agir ensemble pour soulager ces familles dans le besoin.

L'éducation pour tous: une utopie ?



Avec l'Agenda 2030 pour le développement durable, la communauté internationale s'est fixée pour objectif de garantir à toutes et à tous une éducation et une formation de qualité d'ici à 2030. Lorsque l'objectif est adopté en 2015, il semble atteignable et la feuille de route est réaliste.

À mi-chemin, force est de constater que l'objectif ne sera pas atteint. Pire, l'éducation recule partout. Selon un récent rapport de l'Unesco, seul un État sur six atteindra cet objectif et 84 millions d'enfants ne seront pas scolarisés. Quelles en sont les raisons ?

Première explication : la pandémie de Covid. Lors de son pic mondial en 2020, plusieurs millions d'enfants ont été déscolarisés et la pandémie a affaibli des systèmes éducatifs déjà fragiles. Aujourd'hui de nombreux élèves ne sont toujours pas retournés dans leur salle de classe, leurs parents ne pouvant plus payer les frais d'écologie, les revenus étant en chute libre.

Seconde explication : les conflits qui se multiplient partout dans le monde font reculer l'éducation. L'Afrique subsaharienne, touchée par les violences extrémistes, a vu ainsi un nombre impressionnant d'écoles être fermées.

Au Burkina Faso, plus de 6'000 écoles ont désormais leurs portes closes et plus d'un million d'élèves sont déscolarisés.

Les filles sont menacées de violences sexuelles tandis que les garçons courent le risque d'être recrutés avec la promesse de l'argent facile ou de l'accès au paradis s'ils tuent quelqu'un.



L'Education est partout menacée mais elle doit partout être protégée, défendue et réhabilitée : elle est l'arme la plus pacifique et performante pour transformer de manière durable une société. Un rapport de l'Unesco paru en 2012 démontre qu'un dollar investi dans l'éducation engendrerait entre 10 et 15 dollars de croissance économique. Mais l'éducation ne revêt pas qu'un enjeu économique.

Que ce soit avec les écoles Arc en Ciel, avec la formation professionnelle ou encore la formation continue d'adultes, l'éducation est au cœur de tous nos projets pour garantir le droit à l'éducation envers et contre tout.

Au sein de nos écoles Arc en Ciel, l'école ne se résume pas qu'à l'instruction : outre le fait d'apprendre à lire, écrire et compter, l'école offre une protection, un environnement sûr, avec une repas quotidien assuré, un soutien psychologique et des soins médicaux de base. Elle est un second foyer.



Écoles Arc-en-Ciel

Au Tchad, l'école du Roi Salomon



Le directeur de l'école du Roi Salomon, M. Gakembaye MOUADJIBE, donne des nouvelles du projet.

Le Tchad traverse actuellement une période de tension avec une grève généralisée des enseignants, suivie dans tout le pays et qui dure depuis maintenant deux mois. Les fonctionnaires de l'Éducation nationale demandent des paiements d'arriérés de salaire, qui représentent plus de 500 milliards de francs CFA*. Les syndicats et le Gouvernement campent sur leurs positions, au grand désespoir des parents d'élèves. La plupart des établissements publics sont fermés, ainsi que quelques écoles communautaires qui dépendent de l'Etat. Les salaires sont approximativement de CHF 140.- (148 €) pour un enseignant de maternelle et de CHF 260.- (275 €) pour un maître d'école.

UN MILIEU PRÉSERVÉ

L'école Roi Salomon est aussi une école communautaire mais nous fonctionnons normalement dans notre établissement. Nous sommes 8 enseignants dont un seul est fonctionnaire de la fonction publique et donc en grève.

Grâce à l'appui de Morija, les élèves, leurs parents, mais aussi nous, les maîtres communautaires, sommes vraiment motivés. Nous respectons bien le calendrier scolaire. Les parents assistent massivement aux Assemblées Générales et s'acquittent des frais de scolarité de leurs progénitures.

DE NOUVEAUX ATOUTS POUR L'ÉCOLE

Mais ce qui fait une très grande différence, c'est surtout l'installation du point d'eau dans notre école. Il nous a permis de réaliser des activités maraichères et des pépinières avec les élèves afin de les sensibiliser aux effets néfastes du changement climatique, et de leur montrer les

moyens de faire face. Les élèves ont déjà produit des légumes l'année dernière, dont ils ont consommé une partie. Le reste a été vendu et les revenus ont permis d'investir dans l'amélioration du matériel scolaire : nous avons pu acheter des craies et quelques manuels didactiques pour l'enseignement. L'implication des élèves leur permet de valoriser leur travail, et c'est une chose qu'ils apprécient.

Nous sommes infiniment reconnaissants à Morija et ses donateurs pour les appuis reçus en matériel et en formation.



LES ÉLÈVES TRAVAILLENT LE COMPOST

*plus de 760 millions d'euros/718 Millions de CHF

Une insertion réussie

Histoire d'un élève ayant intégré avec succès le marché professionnel

Hamado est issu d'une famille défavorisée, et il a été déscolarisé vers le milieu du second cycle. Pour ses parents, l'opportunité d'une formation professionnelle gratuite était providentielle.

” Je m'appelle Hamado NIKIEMA et j'ai 23 ans. J'ai achevé ma formation en soudure aux ateliers professionnels de Morija et Asaren il y a de cela deux ans.

Après la formation, j'ai travaillé dans plusieurs ateliers des environs, dans le but d'acquérir de l'expérience professionnelle. Les rythmes de travail et la productivité ne sont pas les mêmes et il faut s'adapter. Actuellement je suis dans une entreprise non loin des ateliers et de mon village.

Dans cette entreprise, nous sommes 5 employés mais je suis le seul à avoir suivi une formation professionnelle dans un centre. Selon le patron, mon niveau est meilleur que celui des autres, parce que mes connaissances sont plus larges. Il dit que je suis au-dessus d'eux.

C'est pourquoi il n'hésite pas à me faire confiance en me confiant des tâches spécifiques à exécuter.

Je me suis senti reconnu et valorisé par ces acquis que je peux faire valoir.

La prochaine étape pour moi est de mettre en place mon propre atelier afin de m'y installer. Ces deux années dans différentes entreprises m'ont permis d'acquérir l'expérience nécessaire en matière de gestion d'une micro entreprise et du personnel, et je crois être capable de me lancer maintenant. Il me manque juste les moyens pour mettre mon projet en œuvre.

Je sais compter sur la grâce de Dieu pour avoir ce qu'il faut pour la poursuite de mon rêve.

Je n'oublierai jamais Morija, Asaren, Paam Laafi, mes formateurs, pour cette opportunité qui m'a été donnée de me débarrasser de mon sentiment d'échec, et devenir utile. Un grand MERCI !!!



COURS THÉORIQUE



HAMADO NIKIEMA

Opération de solidarité

L'action Chocolats avec le Collège de la Tuilerie (CO-EPP) de St Maurice

En Afrique subsaharienne, plus de 35 millions d'élèves ne vont pas à l'école primaire et au Burkina Faso, près de 30 % des adultes souffrent d'analphabétisme ! Il est donc primordial de permettre au plus grand nombre d'enfants de pouvoir accéder à l'éducation.

508 élèves de Suisse se sont mobilisés pour venir en aide à 578 élèves du Burkina Faso, durant le mois de décembre.

Le Collège de la Tuilerie (CO-EPP) de St Maurice a participé à une opération Chocolats solidaires ces dernières semaines afin de collecter des fonds en faveur de l'école de Wendbénédo, dans la banlieue de Ouagadougou.

OBJECTIFS

À Wendbénédo, 7 enseignants se répartissent l'ensemble des effectifs, ce qui signifie que certaines classes peuvent être occupées par près de 80 élèves. Ce sont des conditions difficiles, dans des infrastructures vétustes. Comme pour la majorité des enfants burkinabé scolarisés en zone rurale, ceux de Wendbénédo manquent d'un accès à l'eau potable, à des toilettes, à un matériel scolaire adapté, ou encore d'une cantine opérationnelle. Il n'y a



pas d'électricité à l'école. C'est pour faire évoluer cette situation précaire que les élèves du Collège de la Tuilerie de St Maurice se sont engagés. Et les résultats sont encourageants : le financement du forage (CHF 9'097.-) a été pourvu et les travaux ont été programmé en début d'année. La construction de la cantine, organe stratégique, a été préfinancé par Morija et les enfants ont eu la joie de recevoir leur premier repas de midi, dès leur retour des vacances de Noël. Les parents d'élèves et les enseignants ont accueillis ces bonnes nouvelles avec l'enthousiasme qu'on peut imaginer!

PROJET GAGNANT-GAGNANT

L'un des objectifs de l'action est de sensibiliser les élèves européens à la problématique de la pauvreté, et d'offrir un outil simple et efficace (une opération de distribution de chocolats, clés en mains) pour leur permettre d'apporter une aide concrète à l'amélioration des conditions scolaires dans une école défavorisée. C'est une bonne chose que les élèves y soient conscientisés.

L'association Morija adresse ses remerciements à la direction du CO La Tuilerie, aux équipes pédagogiques, aux élèves et à leurs réseaux, qui ont joué ici le jeu de la solidarité internationale, pour un beau résultat !



PRÉSENTATION AUX ÉLÈVES DU CO



UNE DES CLASSES DE L'ÉCOLE WENDBÉNÉDO, AU BURKINA FASO

AVEC CHF 45.- VOUS OFFREZ UN REPAS PAR JOUR À UN ÉCOLIER DURANT TOUTE L'ANNÉE SCOLAIRE

Chez nous, en Europe, la cantine est considérée comme un service ; au Burkina Faso et au Tchad, elle est souvent inexistante dans les écoles rurales, faute de moyens.

Certains écoliers ne bénéficieront que d'un petit déjeuner à la maison et un repas le soir à leur retour à la maison.

Le repas de midi est pourtant essentiel à la bonne santé nutritionnelle de l'enfant mais garantit également les conditions d'un bon apprentissage, favorisant une meilleure concentration.

Notre ambition est de renforcer notre action dans ce domaine et d'ouvrir de nouvelles cantines.



AIDONS-LES